



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2011

Sport et société / Animals and the American Imagination

---

### Caroline Rolland-Diamond, *Chicago: Le Moment 68. Territoire de la contestation étudiante et répression politique*, Paris, Syllepse, Collection Germe, 2011

Michèle Gibault

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5378>

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

AFEA

#### Référence électronique

Michèle Gibault, « Caroline Rolland-Diamond, *Chicago: Le Moment 68. Territoire de la contestation étudiante et répression politique*, Paris, Syllepse, Collection Germe, 2011 », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5378>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Caroline Rolland-Diamond, *Chicago: Le Moment 68. Territoire de la contestation étudiante et répression politique*, Paris, Syllepse, Collection Germe, 2011

Michèle Gibault

---

- 1 Pour ceux qui ont vécu ou côtoyé à chaud les mouvements des années soixante aux États-Unis, il semblait que tout ou presque avait été écrit sur cette poussée de fièvre jeune, la colère et la dérision, le courage et l'anti-conformisme ; sur le croisement des révoltes contre la guerre du Vietnam, le racisme institutionnel, les inégalités, les codes sociaux. Le « Mouvement », ce terme qui désigne la prolifération et la diversification des révoltes « jeunes » se combinait avec des événements plus durs ou plus périphériques à la société qui prenaient le relais d'un mouvement pour les droits civiques essoufflé : soulèvements des ghettos, émergence du nationalisme noir et ethnique, occupations des universités, résistance méconnue des soldats dans les bases à l'échelle mondiale, mouvement indien pour la terre, etc. En choisissant d'écrire un livre sur la contestation étudiante à Chicago, quarante ans plus tard, Caroline Rolland-Diamond relève le défi posé à une nouvelle génération de chercheurs face à une période de l'histoire quasi mythique ou intouchable, vénérée, abhorrée ou reniée, selon chacun.
- 2 Le titre du livre, *Chicago : Le moment 68*, laisserait croire qu'il s'agit d'un coup de laser sur la ville, une année-phare dans une ville-centre. L'ouvrage est infiniment plus riche, plus vaste et plus ambitieux. Il inscrit l'histoire locale du mouvement étudiant à Chicago dans une histoire multi-ethnique et nationale de la jeunesse américaine, et en analysant les luttes de 1965 à 1970, il déborde l'année 68 et décrit, à juste titre, l'année 1969 comme l'apogée du mouvement à Chicago. Sans doute le nom de la ville est-il associé à la célèbre Convention démocrate d'août 68, mais l'effet d'annonce éditorial à l'adresse d'un lectorat français est peut-être pour quelque chose dans le choix de ce titre.

- 3 Pourquoi Chicago ? D'autres villes majeures, New York, Washington, San Francisco ou Boston ont été les hauts lieux de la contestation étudiante. Chicago est pourtant emblématique à plus d'un titre : laboratoire de la contestation, la ville compte une large communauté universitaire et des établissements de tout niveau ; des universités prestigieuses (Chicago University, University of Illinois, et un peu plus au nord, Northwestern) ; de petites universités catholiques (Loyola, DePaul), des *community colleges* appartenant au réseau municipal des *city colleges* offrant deux années d'études supérieures professionnalisantes, chaque campus ayant ses spécificités. La ville est également un concentré d'Amérique, avec ses quartiers ethniques, afro-américains, hispaniques et pauvres ; son dynamisme économique, malgré la fuite vers les banlieues de la classe moyenne blanche et surtout son maire, Richard J. Daley, un potentat « démocrate » populaire, soutenu par la « machine », l'appareil politique démocrate local. Ils maintiennent leur emprise sur la ville grâce au clientélisme et à une politique de grands travaux. C'est à cette « machine », à son maire et aux politiques urbaines que s'affrontera l'activisme des étudiants dans leur volonté de changer la politique complice des universités, celle de la ville et la société dans son ensemble. À Chicago, se retrouvent les organisations les plus emblématiques du Mouvement : le SDS (*Students for a Democratic Society*) y installe son siège ainsi que le SMC (*Student Mobilization Committee*), puis une section du BPP (*Black Panther Party*) s'y implante sur un terrain politique très favorable au nationalisme noir. Une multitude d'organisations locales (insoumis de CADRE / *Chicago Area Draft Resisters*, militants des quartiers de JOIN / *Jobs or Income Now*, organisation portoricaine LADO / *Latin American Defense Organisation*, etc.) renforcent ou complètent les branches des organisations nationales. Centre névralgique de l'activisme étudiant, Chicago permet une approche complexifiée du mouvement jeune et étudiant qui, dans le récit que déroule Caroline Rolland-Diamond, devient plus riche, plus divers et plus menaçant pour les pouvoirs publics que ce que l'on a bien voulu voir.
- 4 L'histoire qui nous est proposée là est donc une histoire à la fois territorialisée et locale (on trouve une carte de la ville avec l'implantation des universités, la mosaïque des quartiers ethniques), mais qui fait sens pour l'ensemble des révoltes étudiantes et multi-ethniques au plan national. Ce jeu d'échelles local/national, cet effet de loupe, donne tout son prix à ce travail.
- 5 S'appuyant sur certaines théories connues des mouvements sociaux (théories de la « mobilisation des ressources » et du « processus politique », théorie de la « démobilisation » et du « désengagement ») brièvement mentionnées en introduction, c'est plus particulièrement la théorie de la « diffusion » mise en œuvre très systématiquement qui retient l'attention : les interactions entre les campus, les quartiers et la ville officielle, les nombreuses alliances interethniques, l'influence de différentes formes de militantisme sur les autres, c'est-à-dire la diffusion de l'activisme, (et même l'écho de ces mêmes actions militantes dans le pays tout entier et à l'étranger) et les réponses des autorités universitaires, la riposte politique et policière des autorités urbaines, tout cela entre en résonance et donne toute la mesure et l'originalité de l'ouvrage devant le foisonnement des initiatives et la prolifération des luttes.
- 6 Ce qui donne son poids au travail de Caroline Rolland-Diamond est la possibilité d'une véritable synthèse des diverses branches du Mouvement qui jusqu'alors ont été étudiées séparément, sous forme de monographies ciblant une catégorie sociale, une université..., ou de manière trop ample embrassant « le Mouvement ». Il s'agit pour elle, avec le recul de sa génération, de redresser les erreurs d'interprétation de l'historiographie

dominante, souvent écrite à vif, à plus ou moins courte vue, empreinte d'un schématisme qui a véhiculé bien des préjugés et des positions de classe, afin d'en offrir une exigeante synthèse.

- 7 Cette réévaluation commence par une re-définition de la Nouvelle Gauche (*New Left*) qui ne se résume pas sociologiquement aux étudiants blancs plus ou moins privilégiés, mais inclut des étudiants, toutes origines ethniques confondues, d'origine ouvrière, sans faire omission des liens des étudiants blancs avec d'autres rebelles : étudiants afro-américains des campus, lycéens, jeunes noirs non scolarisés... qui, malgré les tensions inter-groupes, partagent les mêmes valeurs et se sentent partie prenante d'un même mouvement contre la guerre et le racisme.
- 8 Elle rappelle quelques vérités oubliées : la lutte pour les droits civiques ne s'est pas cantonnée au Sud, mais elle avait pris pied depuis longtemps au Nord chez les habitants des quartiers pauvres et donc on ne peut assimiler tous les jeunes noirs de Chicago aux émeutiers des ghettos. Elle pourfend le préjugé selon lequel le nationalisme noir du *Black Power* aurait définitivement séparé les jeunes : ainsi, dès 1966, le SDS soutenait le SNCC (*Student Non-Violent Coordinating Committee*, plus tard *Student National Coordinating Committee*) et son mot d'ordre et réorientait sa propre stratégie en abandonnant temporairement l'idée d'un grand mouvement interracial pour une quête du *Student power*, opposant une attitude « libérale » néfaste à une position « révolutionnaire », ce qui permettait de véritables alliances sur le terrain avec les étudiants afro-américains, contre la conscription par exemple et pour l'*empowerment* étudiant dans les universités. Elle rappelle enfin que le Mouvement étudiant ne se résume pas à la lutte contre la guerre du Vietnam et ses manifestations pacifiques, mais s'attaque à l'establishment militaire et universitaire sous bien des formes.
- 9 Le livre très dense, mais d'une écriture à la fois limpide et tenue, tient en 365 pages, accompagnées d'une quarantaine de pages d'iconographie, une gageure pour une maison d'édition modeste, mais courageuse. Il s'organise en onze chapitres répartis entre quatre parties. Une scansion en quatre temps offre une bonne appréciation des moments différents d'un mouvement qui s'efface dès 1970.
- 10 De 1965 à l'automne 1967 (Première Partie), ce sont les prémices du mouvement et c'est la guerre qui sert de souffle initial : le SDS et ses fondateurs, de *teach-ins* en manifestations encore clairsemées et de pétitions à l'opposition à la conscription, mènent la lutte contre la guerre et dénoncent la complicité des institutions universitaires avec le complexe militaro-industriel (sursis suspendus avec la collaboration des universités, présence des ROTC / *Reserve Officers Training Corps* sur les campus, fabrication de napalm dans une usine locale...). Déjà le rôle social de l'université est sur la sellette. En 1966-67, les prises de position contre la guerre s'amplifient (SNCC, Martin Luther King, et création du *Student Mobilization Committee...*), mais la répression des militants par les autorités municipales également.
- 11 La Deuxième Partie, 1966-1968, inscrit comme sujet principal du mouvement la lutte contre le racisme, en deux chapitres. L'idéologie du nationalisme noir ne touche plus seulement les collègues universitaires à proximité des quartiers noirs, mais atteint les universités d'élite comme Northwestern dont le nombre croissant d'étudiants afro-américains venus eux aussi de quartiers défavorisés permet une extension de leur force et de leurs exigences. La lutte de comités étudiants pour obtenir par exemple une représentation, des départements d'études noires, des résidences réservées, etc., met donc en selle un deuxième activisme, celui des étudiants noirs et ethniques. Au printemps

68, à la mort de King, la violence explose dans les ghettos, et tend la situation des campus. La réponse des dirigeants du SDS au nationalisme noir par sa propre radicalisation ouvre la porte à des actions communes. Quant à la réponse conciliatrice des universités aux revendications nationalistes, elle tempère les esprits, mais la surveillance par la *Red Squad*, unité anti-subversive de la police de Chicago, depuis 1966 et les interventions musclées contre les jeunes noirs des quartiers s'accroissent, favorisant en réponse les alliances et la révolutionnarisation des esprits.

- 12 La Troisième Partie, intitulée « Du campus à la rue : 1968 », examine la montée de la violence sur les campus et « le choc de la Convention démocrate ». Guerre, racisme et pauvreté sont les trois grands axes de la contestation ; mais à Chicago l'expansion physique des universités, la persistance des taudis et l'absence de pouvoir des habitants des quartiers s'additionnent et donnent lieu à un activisme beaucoup plus dangereux du point de vue des autorités. Le chapitre 7 en particulier ouvre des perspectives de lutte très concrètes sur la mobilisation et les alliances des étudiants radicaux : l'extension des universités (celle de l'Université de l'Illinois à Chicago *Circle*) aux dépens des quartiers pauvres dans le cadre de projets colossaux de rénovation urbaine de la mairie pour modifier le plan de la ville et exacerber la ségrégation résidentielle se solde par un échec de la mobilisation et la destruction d'un des rares quartiers ethniquement mixte. D'autres jonctions avec les ouvriers et avec les jeunes de la contre-culture échouent également, mais donnent une idée de la détermination des militants.
- 13 Les préparatifs contre la Convention démocrate offrent le spectacle de la confusion, les organisations, étudiantes surtout, n'ayant pas la même vue de la mobilisation à venir, ni du Parti démocrate, allié de « la machine » Daley, ni du candidat « de la paix », Eugene McCarthy. La dureté de la répression dans le discours et dans les faits anticipe largement les violences policières lors de la Convention. L'étude s'intéresse à l'attitude des policiers municipaux (un des rares moments psychologiques du livre) et offre une remarquable analyse de la question « à qui appartient la rue (et les parcs) ? ». La suite est connue : le mouvement se lézarde et, en 1969, le SDS éclatera en factions. Mais contrairement à l'image d'Épinal donnée par de nombreuses études, l'après-Convention démocrate ne voit pas baisser la contestation. Le SDS dans son volet RYM (*Revolutionary Youth Movement*) rassemble les jeunes Noirs et les jeunes Blancs pour des actions « révolutionnaires » dont l'appel au boycott des élections présidentielles, tandis que le SMC est partisan de grands rassemblements pacifistes contre la guerre, faisant jonction avec les soldats. Ainsi, chez Caroline Rolland-Diamond, l'analyse des retombées de la Convention et de la poursuite des activités militantes échappe à tout schématisme et offre une analyse particulièrement fine, non-partisane en particulier de la section du BPP, pragmatique et populaire, implanté en juin 1968, et dont l'emprise sur certains quartiers s'est beaucoup étendue.
- 14 La Quatrième Partie (1969-1973) décrit la « Contre-offensive des pouvoirs publics ». Cette partie s'attache à rendre compte du déclin rapide du mouvement étudiant à Chicago au début des années 70. La thèse originale défendue avec fermeté et prudence affirme que les divisions internes et le caractère utopique du Mouvement n'expliquent pas à eux seuls la fin de l'activisme étudiant. Cette approche renouvelée et qui dément la traditionnelle doxa marxiste de la primauté des causes internes n'est pas assenée avec dogmatisme. Le déclin est pluri-factoriel. Mais l'ouverture des archives de la *Red Squad* ordonnée à la suite d'un procès intenté à la ville par l'*American Civil Liberties Union* (ACLU) et une autre organisation et perdu par elle en 1975 montre l'ampleur ahurissante de la répression. Combinant la surveillance par la Police de Chicago (CPD), à celles du FBI (Programme

Cointelpro) dévoilée grâce au *Freedom of Information Act* de 1974, de l'Armée (MIG) implantée sur les campus, de la CIA, de la police universitaire et du IRS capable de surveiller les sources de revenus des associations, tous ces services collaborant étroitement, la répression semble n'avoir ignoré personne et cela, jamais pour prévenir ou faire du maintien de l'ordre, mais pour détruire toute critique de la « machine démocrate » et mieux casser les militants, voire assassiner (Fred Hampton tué en décembre 1969). Son évolution de frontale à clandestine (agents infiltrés dont les noms sont aujourd'hui connus), secrète et manipulatrice se combine avec l'attitude des médias locaux.

- 15 L'analyse apparaît pertinente, lucide et subtile. Paradoxe ou courage des rebelles ? En 1969, la répression renforce le mouvement étudiant. 1969 voit fleurir tous les types de mobilisation déjà à l'œuvre : l'opposition à la guerre, les luttes sur les campus contre l'institution universitaire pour le Pouvoir étudiant, et plus particulièrement les alliances étudiants/quartiers au sein de la *Rainbow Coalition* contre « la machine », qui donne des signes de fragilisation (deux conseillers municipaux de l'opposition sont élus !). La fin de l'année est plus sombre : Procès des « 8 de Chicago » (puis des « 7 »), éclatement du SDS et dérive violente des « Jours de colère » (*Days of Rage*) organisés par la faction RYM 2 du SDS favorable à la lutte armée, ce qui donnera l'occasion aux autorités municipales de porter le coup de grâce au Mouvement local, qu'endeuillera encore le meurtre prémédité de Fred Hampton et de Mark Clark du BPP. Même la dérive des jeunes *Weathermen* de « Days of Rage » a droit à une analyse à distance et pertinente : effet dévastateur de l'extrême répression, mais aussi erreurs d'analyse dont l'illusion de participer à un mouvement révolutionnaire mondial.
- 16 Interrogeant l'histoire du Mouvement étudiant jusqu'au bout, l'auteure poursuit jusqu'en 1973 où la fin (officielle) de la Guerre du Vietnam, le retour annoncé des GI's, le choc pétrolier et le chômage accru apportent incertitudes et désillusion, non sans que d'autres mouvements centrés sur les questions identitaires n'apparaissent, sans lien avec la grande époque des années soixante. Il reste à penser, mais cela est dit, ce qui a valu par la suite aux Américains presque quarante ans de politique conservatrice.
- 17 Le Mouvement étudiant et jeune des années soixante trouve donc dans cette très belle synthèse un renouvellement qui l'enrichit. La trame narrative est entrecoupée à bon escient de définitions et d'analyses des positions idéologiques des différentes organisations ou groupes. Le SDS en particulier voit la progression de ses prises de position lors de ses conférences annuelles et de ses textes phares, ré-inscrits dans la réalité du mouvement local. Les organisations les plus contestées, les plus caricaturées (les nationalistes noirs de tout crin, le BPP local, les *Weathermen*, et même les policiers de la ville ou les étudiants conservateurs), trouvent en Caroline Rolland-Diamond une analyste hors pair et sans faiblesse. De la sympathie ? Parfois, mais aucune empathie : un modèle de mise à distance grâce à la confrontation des faits, des expériences, des archives.
- 18 Cette manière d'écrire l'histoire peut être frustrante : le lecteur n'est gratifié pratiquement d'aucune parole directe. L'essentiel des citations sortent de documents doctrinaires ou officiels. Connus ou jusque-là anonymes, des noms de militants apparaissent ici ou là, mais aucune micro-biographie, aucune vie singulière ne vient mettre un peu de chair dans cette folle histoire. Seules leurs fonctions les distinguent, les événements qui les entourent. Les noms qui ont fait vibrer leur génération sont énoncés dans la plus stricte objectivité. Est-ce là une volonté raisonnable de montrer qu'un

mouvement est affaire d'anonymes ? C'est alors le récit qui dynamise l'écriture et l'acuité de la lecture et l'interprétation sévère des événements. Aucune sucrerie, mais une capacité d'aller à l'essentiel et de démêler un écheveau de faits, de faire jouer la simultanéité du local et du national, du campus, de la rue et des bureaux du pouvoir.

- 19 L'édition en livre de la thèse de Caroline Rolland-Diamond pose donc la question de son lectorat. L'introduction offre une entrée abrupte dans le sujet et je ne suis pas persuadée qu'un lecteur français non spécialiste, même fasciné par la Nouvelle Gauche, s'oriente facilement, malgré la limpidité du style, dans ce livre dense et tendu. L'iconographie qui met en avant des symboles de la période n'aidera pas forcément la lecture, car elle est plus complémentaire qu'illustrative et les légendes sont parfois absentes, l'image ou le texte indéchiffrables.
- 20 Le livre devrait donc intéresser avant tout les jeunes chercheurs qui y trouveront un modèle de rigueur, et les militants des nouveaux mouvements sociaux qui auront sous les yeux l'exemple d'un mouvement exceptionnel, qui certes n'a pu éradiquer ni la pauvreté, ni le racisme, ni s'attaquer aux fondements du capitalisme, ne serait-ce qu'à la gestion financière de leur propre *alma mater*, mais a laissé des traces profondes dans la société américaine, à commencer par l'idée du nécessaire *empowerment* des minorités de tous ordres, dont les étudiants.
- 

## INDEX

**Thèmes** : Comptes rendus

## AUTEUR

**MICHÈLE GIBALT**

Université Paris Est-Créteil